

Article paru dans le Bulletin de la Société Botanique de France. 1937 t 84 pp 161-176

Mis en ligne sur le site Internet « les journées Coste » avec l'aimable autorisation de la Société Botanique de France

Séance du 9 avril 1937

**Un grand botaniste qui vient de disparaître :
le Frère Sennén (1861-1937)**

Article suivi de la liste chronologique des publications scientifiques du frère Sennén

Par S. LLENSA DE GELCEN

En accomplissant la lourde et fatidique tâche qui lui est destinée, cette faucheuse impitoyable des êtres vivants qu'est la mort vient d'enlever tout récemment à la Science botanique française un des représentants les plus éminents, enthousiastes et désintéressés qu'aient connus ces derniers temps : le Frère Sennén.

M. François Pellegrin, au nom de la Société botanique de France, est venu me proposer, avec cette délicatesse si particulière aux Français, de vouloir bien faire un aperçu biographique de ce cher grand disparu, si admiré et aimé de tous ceux qui l'ont approché, si vivement regretté maintenant qu'il n'est plus pour nous communiquer son sain optimisme, nous prodiguer ses sages conseils, nous stimuler avec l'exemple de ses vertus, nous fournir, enfin, ses précieux documents phytogéographiques et systématiques — d'une valeur scientifique universellement reconnue — qui pendant longtemps sont venus enrichir abondamment les archives de la Botanique. J'ai fait remarquer à notre secrétaire général que mon humble plume ne saurait dépeindre que très imparfaitement la noble figure du Frère Sennén ; qu'en France il était des personnes jouissant d'une grande réputation scientifique, bien mieux indiquées que moi pour accomplir cette mission. Mais en dépit de ces objections, M. Pellegrin a de nouveau insisté, et cette fois je n'ai pas su décliner cet honneur. Il a fallu donc que ce soit sur nous qui avons été pendant longtemps son disciple qu'échoie cet honneur d'adresser un hommage posthume à la mémoire du grand maître bien aimé, de ce savant illustre, en rappelant les principaux traits de sa vie modèle, faite de nobles sentiments, et de son oeuvre féconde et laborieuse.

« Qui cherche trouve, car le tout n'a jamais été dit de rien » Fr. SENNEN

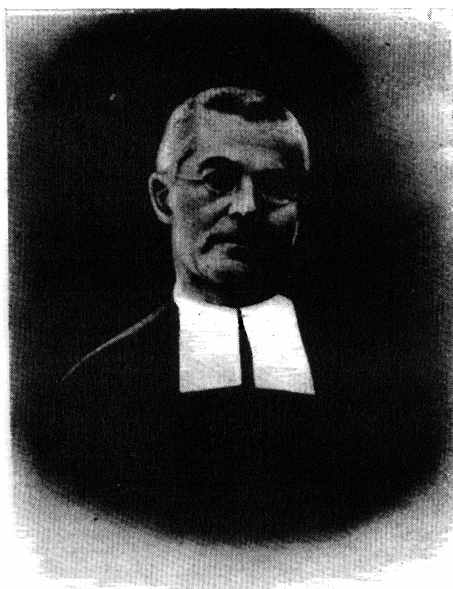
Etienne-Marcellin Granié, en religion Frère Sennén, naquit le 13 juillet 1861, au hameau de Moussac, dans le département de l'Aveyron, au sein d'une de ces familles paysannes riches de traditions chrétiennes, fidèles à des principes d'honneur et de probité, force d'une race et gloire d'une nation.

Il fréquenta, nous dit M. le Secrétaire général des Ecoles chrétiennes, l'école communale de Coupiac, joli petit village, arrosé par un petit affluent de la Rance, coquettement posé sur une assise de terrain primitif, où jadis fut exploitée une mine de cuivre, et où, étonnés, les yeux de l'enfant contemplèrent souvent les vestiges d'un château du Moyen âge.

A l'âge de quatorze ans, il entra, en compagnie d'un camarade de jeux, au noviciat des Frères des E. C. de Fontseranes, près Béziers. Deux ans plus tard, il recevait, avec l'habit religieux, le nom de Frère Sennén qu'il devait honorer par sa vertu et par sa science.

D'après les attestations faites par un de ses confrères, qui l'a connu tout jeune, il semble bien qu'on doive faire remonter à l'époque de son enfance l'attrait particulier qu'il manifestait pour les plantes et l'éveil d'une passion scientifique que, plus tard, les promenades du jeune maître ne feront qu'accroître.

Pour connaître le nom des plantes qu'il avait ramassées un peu partout dans l'Aveyron, il se rendait au Pensionnat des Frères de Béziers ; là il consultait la flore de Barrandon et ce qu'on appelait, avec une pointe d'exagération sans doute, le « grand herbier », oeuvre de deux professeurs : les Frères Lange et Timoteus.



Le Frère SENNEN (1861-1937)

Ses herborisations se poursuivent méthodiquement et sans relâche dans les alentours de Béziers. En 1893, il dresse une esquisse synonymique et descriptive assez complète de la flore de cette région, esquisse où se trouvent soigneusement notées avec leur diagnose respective, les espèces nouvelles et les endémiques.

Cette même année, il a la chance de se mettre en rapport direct avec l'abbé H. Coste, botaniste de grand prestige, auteur d'une fameuse « Flore de France », en 3 volumes, bien connue de tous les floristes. Le grand savant et le futur maître sympathisent mutuellement ; bientôt le lien de l'amitié intime les unit étroitement. Les savantes relations qu'ils entretiennent pendant de longues années contribuent d'une manière ostensible à faire progresser la science des végétaux et particulièrement la Systématique.

Reconnaissant les mérites personnels du Frère Sennén, la Société botanique de France l'admet dans son sein en 1894, d'abord comme simple membre actif, comme membre honoraire ensuite. Plus tard, même, il sera élu vice-président de cette société, après le vote unanime des membres, et recevra, en récompense de ses nombreux travaux, le prix de Coincy.

Au cours de l'année 1895, l'accomplissement du devoir religieux et professoral l'amène au Roussillon. Tout d'abord, c'est le village de La Nouvelle (Aude), tout près du littoral, et face aux Corbières, qui le reçoit : là il y séjournera quelque temps et pourra déployer, tout à son aise, une grande activité comme botaniste.

Après La Nouvelle, c'est la riante petite ville de Prades, assise sur une fertile vallée qui arrose la Tet, qui se charge d'accueillir le savant. Les alentours de Prades sont fort tentants pour un botaniste, car ils offrent un ensemble de végétation très complexe et extrêmement intéressant, où se trouvent largement représentée la flore de la plaine, celle des coteaux, la subalpine et l'alpine. Il n'est pas besoin de dire que le Frère Sennén profite de tous ces moments de loisir pour visiter assidûment la contrée. A la Font de Cours, près de Conat, localité unique au monde où habite l'*Alyssum pyrenaicum*, il a contemplé à loisir les belles touffes fleuries de cette charmante Crucifère, qu'une main invisible maintient suspendue, depuis des siècles, aux parois inaccessibles de la roche. Tour à tour, il étudie consciencieusement les étages et les associations végétales des plaines et des montagnes voisines : le chaos granitique du Madrès ; le massif hardi du Canigou, le mont Coronat, le Carlit, le pic de Les Tres Estrelles ; la chaîne tourmentée des Corbières, le col de Jan ; les hauts plateaux des étangs de Nohèdes et du Capcir, la vallée verdoyante de Prades ; les riches gorges de Conat, de Villefranche-du-Conflent, de Mosset ; les coteaux ensoleillés et secs de Claro et de Velmanya ; les rives de la Tet, etc., etc. Tout y passe.

En 1904, il franchit la chaîne des Pyrénées pour aller habiter ce pays plein de lumière et de charme qu'est l'Espagne. Eventuellement sa résidence est fixée à Figueras, chef-lieu de la riche plaine ampourdanaise, où les Frères possèdent un grand collège, splendidement outillé : il est venu là pour occuper la place de directeur qui vient de lui être octroyée. Les herborisations, naguère interrompues par des vicissitudes auxquelles la vie est souvent sujette, vont recommencer de plus belle, toujours avec le même entrain, avec le même enthousiasme.

Après avoir exploré la plupart des recoins de l'Ampurdà, il se décide, en 1906, à publier un catalogue raisonné de la flore de cette « comarca » catalane. A côté des espèces communes, on y trouve notés les endémiques et les diagnoses des espèces nouvelles qu'il vient d'y découvrir.

Il se trouve en pleine activité ; néanmoins il est contraint d'interrompre momentanément ses recherches, car de Barcelone, où il vient d'être spécialement désigné pour enseigner la Botanique auprès des élèves du collège de la Bonanova, on réclame sa présence immédiate. Cette nouvelle tâche n'est pour lui qu'un simple agrément et il s'en tire le mieux du monde.

A Barcelone, il profite des occasions propices qui se présentent pour se mettre en rapport plus ou moins direct avec tous les grands botanistes catalans et espagnols de l'époque. Le professeur émérite Carlos Pau, qui est alors considéré comme le meilleur spécialiste en phytographie et systématique de la péninsule ibérique se sent attiré — d'ailleurs comme la plupart de ses confrères — par la physionomie sympathique et pleine de franchise du Frère Sennén et par la renommée qui le précède. A l'inévitable réserve et à la rigidité des premières entrevues, succède, bientôt, l'entente cordiale, et, peu après, le noble sentiment de l'amitié vient unir ces deux êtres si merveilleusement doués. Une collaboration scientifique efficace, que seule la mort arrêtera, s'établit entre les deux savants et, pendant de longues années, ils travaillent assidûment, s'efforçant à mettre un peu d'ordre et à jeter un peu de lumière sur ce mélange complexe, quelque peu mystérieux, presque inexploré, qu'était jadis la flore espagnole. Leur entreprise doit se voir bientôt couronnée par d'éclatants succès.

Soudain, dans l'esprit perspicace et subtil du Fr. Sennén, une idée géniale vient d'éclorre. Est-ce qu'en rassemblant le plus grand nombre de documents et de données phytogéographiques qui ont déjà été publiés en Espagne, et en y joignant les récentes découvertes de ses amis et les siennes propres, il ne pourrait pas essayer de composer un vrai « exsiccata », c'est-à-dire un grand ouvrage critique et commenté de la flore ibérique? Certes, la tâche est ardue, et il prévoit d'avance les énormes difficultés qu'il va rencontrer partout, les nombreux écueils qui vont surgir à chaque pas dans son chemin ; ces considérations, quoique propres à amener le découragement, ne l'intimident point, ne le font pas reculer d'un pas, loin de là : il va tenter, avec l'aide de la Providence, de réaliser ce coup de force. Immédiatement il se situe et établit le plan du projet qu'il va mettre à exécution. La décision du grand botaniste mérite l'approbation générale et attire les éloges sans réserves de tous les passionnés de l'étude de Flore, aussi bien les amateurs que les professionnels. Volontiers chacun souscrit à la belle initiative du Fr. Sennén, en y apportant le concours personnel désintéressé ou l'aide pécuniaire indispensable. Parmi les botanistes espagnols, les adhésions au grandiose projet du savant français ont été copieuses ; rappelons par ordre chronologique, spécialement celle de : C.Pau, J.Cadevall, A Llensa, E. Huguet del Villar, le P. Barnola, J.Codina, J.Sallent, le P.A. Marcet, P.Font-Quer, A.de Bolos, Caballero, le P. L.Navas, F.Villalobos, etc, etc.

Maintenant il est presque sûr de réussir dans son entreprise intrépide. Certainement, il devra travailler avec ténacité, mais il a confiance dans l'avenir car, pour bâtir l'édifice futur, il sait d'où il pourra tirer les grains de sable et les pierres qui lui feront défaut.

Sans la moindre intermittence une vraie croisade botanique est organisée chaque année en Espagne dès 1907. Une magnifique pléiade de savants et de collaborateurs d'élite, à la tête desquels se trouve ce vénérable apôtre au service de Dieu et de la science qu'est le Frère Sennén se répand aux quatre coins de la péninsule pour tâcher de percer les mystères et les secrets merveilleux que la Nature, dans son sein immense, garde précieusement cachés aux regards profanes.

Le futur exsiccata du Fr. Sennén vient de recevoir le nom de « Plantes d'Espagne » ; Il se trouve tout prêt à accueillir le nouveau matériel qu'on voudra bien lui apporter, et il désire, si possible, que celui qu'on lui fournisse soit choisi, soigné et abondant. L'heure à laquelle on doit agir avec promptitude a déjà sonné. C'est pour cela, sans doute, qu'il se décide d'aller à la rencontre de la Nature pour lui demander un tribut encore plus élevé que l'habituel. Dès lors les herborisations qu'il entreprend quand arrive la belle saison deviennent de véritables campagnes botaniques.

Tout, d'abord, c'est l'intéressant massif schisteux du Tibidabo, barrière naturelle assez élevée -son sommet se trouve à 532mètres- qui protège efficacement la riante ville de Barcelone des vents froids et impétueux de « tramontana », qui va être minutieusement exploré par lui. Ah ce cher Tibidabo ! Sûrement il avait su gagner une bien large place dans son cœur de savant pour que, pendant si longtemps, il se soit tellement dévoué à lui. Pour se familiariser avec sa topographie et pour arriver à la connaissance parfaite de sa flore, il dépense énormément de bonne volonté, des doses considérables de patience ; il n'épargne pas, non plus, ni les fatigues, ni les sueurs, ni les efforts de tout ordre. Mais, aussi, la récompense ne se fait pas attendre

longtemps : le *Catalogo del herbario barcelonés*, paru en 1918- c'est la première publication d'ensemble sur la végétation de la chaîne pré littorale barcelonaise- reçoit un accueil très favorable dans les milieux scientifiques et en même temps connut un vif succès parmi le public comme ouvrage de vulgarisation. Confidemment, le Fr. Sennén nous l'a révélé plus tard, encouragé par les résultats magnifiques de son *Catalogo*, il caressait le projet de publier prochainement un grand ouvrage illustré en couleurs de la flore de la plaine barcelonaise et de celle des montagnes environnantes, mais de malheureuses circonstances, que personne aujourd'hui n'ignore, ne lui ont pas permis de voir réalisé son beau rêve chéri. Rappelons seulement que c'est lui qui a indiqué pour la première fois, bien avant. Schwarz, la présence du *Quercus Mirbeckii* dans le massif du Tibidabo.

De 1915 à 1926, il profite chaque année des vacances écolières d'été pour se rendre en Cerdagne, où, tout en flânant,- comme il dirait lui-même, - il espère bien pouvoir tirer parti des précieuses indications que la flore de cette région va lui offrir en abondance. Assidûment il visite les riches vallées de Llo et d'Eyne ; il parcourt, sans jamais se lasser, les verdoyants pâturages de la plaine ceretane, depuis Llivia et Puigcerda jusqu'à Bellver ; les intéressantes gorges du Sègre et les cols de Finestrelles et de Nuria lui deviennent familiers ; vaillant il monte à l'assaut des imposants massifs de Puigmal, du Cambres d'Ase, du Puig Pedros, du Roc del Castellà, etc. ; le chaos granitique de Targassonne, où l'enchevêtrement des blocs erratiques forme un ensemble fort pittoresque, l'a connu aussi, la soutane légèrement retroussée, allant à la recherche des plantes rares ou inconnues. L'éclatante flore alpine et subalpine qui s'épanouit généreusement dans tous ces endroits réserve un bon nombre de joies et de surprises à celui qui sait et veut attentivement l'observer et l'étudier. Le Frère Sennén, qui précisément est un observateur sagace (les moindres détails du milieu végétal ne lui passent point inaperçus), y découvre beaucoup de plantes intéressantes, complètement ignorées jusqu'alors des botanistes. Notre grand désir eût été de pouvoir résumer ici ces belles découvertes, mais la seule énumération des espèces et variétés nouvelles aurait rempli plusieurs pages de ce Bulletin ; il nous a semblé préférable de renvoyer le lecteur qui voudrait se documenter sérieusement sur la flore de la Cerdagne à son remarquable *Catalogue raisonné*, publié en 1927 dans le Bulletin de la Société botanique de France, où il trouvera plus de 2.000 unités mentionnées avec leurs localités respectives. Les diagnoses de ces plantes font partie de son exsiccata, et elles ont été réunies dans un petit volume de 274 pages édité chez Canfranc, à Zaragoza

Tant que ses forces lui permettent, soit seul, soit en compagnie de quelques amis botanistes, il poursuit d'une façon méthodique et presque régulière, ses recherches dans le merveilleux domaine de la flore catalane où il y a toujours de belles choses à découvrir. A l'égard des nouvelles espèces et des formes de transition par lui découvertes dans ses randonnées, il établit avec précision les différences qui séparent les unes, les ressemblances qui réunissent les autres. Un bon nombre de groupes polymorphes, très embrouillés et, surtout, mal étudiés, sont tirés au clair par lui grâce à cette observation attentive et perspicace que si souvent il a mis en évidence. De même il réussit à dénicher plusieurs hybrides *interparentes* stables, qui avaient échappé à l'observation des autres botanistes.

Avant de continuer notre récit sur les épisodes saillants de la vie du Frère Sennén, nous nous croyons presque obligé de rappeler ici, même très sommairement, quelques-unes de ses trouvailles, les plus intéressantes, au double point de vue phytogéographique et systématique, dans ce beau pays plein d'attraits qui se trouve sous la sauvegarde de la Vierge brune de Montserrat et du valeureux chevalier saint Georges.

Voici, rangée par ordre de familles, la liste de ses plus remarquables découvertes dans la flore de Catalogne:

Ranunculus emporitanus, *Biscutella paucifoliata*, *B.tarraconnense*, *Barbarea ceretana*, *Viola Maluqueri* (= *V. sepcicola* x *V. arenaria*), *V. teriana* (= *V. odorata* x *V. arenaria*), *Dianthus Corberae* (= *D.Timbali* x *multiceps*), *D. bergadense* (= *D. multiceps* x *monspessulanus*), *D.Queralti*, *D.floribundus*, *D. Gautieri*, *D. Gecennii*, *Malva altissima*, *Ilex monserratenensis*, *Genista barcinonensis*, *Trifolium elongatum*, *T. ceretanum*, *Coronilla hispanica*, *Melilotus barcinonensis*, *Hippocrepis fruticescens*, *Rubus Mulsanti*, *R. ceretana*, *Rosa lasiodonta*, *R. Maluqueri*, *R. Esculapiorum*, *R. Debauxii* (= *R. Rubrifolia* x *rubiginosa*), *Malus barcinonensis*, *Oxalis longepedunculata*, *Epilobium Gautieri*, *E. rigatum*, *E. flexuosum*, *E. barcinonensis*, *E. rigidum* (= *adnatum* x *hirsutum*), *E. Navasi* (= *collinum* x *alsinifolium*), *E. costeanum* (= *parviflorum* x *collinum*), *Saxifraga pullata*, *Caucalis barcinonensis*, *Rubia Fontqueri*, *R. rupicola*, *Galium ceretanum* (= *bracteolatum* x *Gerardi*), *G. Vayredae*, *G. bracteolatum*, *G. barcinonense* (= *G. maritimum* x *Gerardi*), *Salvia eriocaulis*, *S. serrata*, *S. electa*, *S. Cadevallii* (= *S. verbenaca* x *pratensis*), *S. Fontii* (= *S.serrata* x *clandestina*), *Mentha Yvessi* (= *ceretana* x *arvensis*), *M. virescens*, *M. procera*, *M. lanigera*, *M. urgellensis*, *M. Llensae* (= *M. rotundifolia* x *aquatica*), *Teucrium Bubanii* (= *T. chamaedrys* x *aureum*), *T.Costei* (= *T.pyrenaicum* x *aureum*), *T. bergadense* (= *T. glomeratum* x *aragonense*), *Galeopsis Conillii*, *G.*

dubia var. *Iacobi*, *Brunella emporitana* (= *B. hyssoipifolia* x *alba*), *Thymus nuriensis* (= *T. nerrosus* x *alpestris*), *Lavandula Cadevallii* (= *L. staechas* x *pedunculata*), *Calamintha catalaunica*, *C. Planasii*, *Xanthium catalaunicum*, *Knautia involucrata*, *K. Queraltii*, *K. Villari*, *K. ceretana*, *Senecio longipetala*, *Achillea Dufourii*, *Phagnalon dertosense* (= *Tenorei* x *Caroli*), *P. Domingoi* (= *Tenorei* x *saxatile*), *P. Caudollei*, *Erigeron coronopifolium*, *E. barcinonensis* (= *coronopifolium* x *coniza ambigua*), *Erax emporitana*, *Aster barcinonensis*, *Centaurea Dufourii* (= *C. calcitrapa* x *tennifolia*), *C. Ionasii* (= *C. caerulescens* x *aspera*), *C. Aurolensis* (= *tennifolia* x *aspera*), *C. barcinonensis* (= *caerulescens* x *aspera*), *Tagetes minuta*, *Chondrilla juncea* var. *pyrenaica*, *Iasione pyrenaica*, *Phillirea quercifolia*, *P. pholiosa*, *P. cordifolia*, *Fraxinus Dodei*, *Salix catalaunicus*.

Arrêtons là cette liste déjà trop longue et reprenons la tâche de biographe narrateur.

Des circonstances propices, qu'il ne néglige point, vont lui permettre de parcourir une grande partie de l'Espagne. Il désire ardemment pouvoir se familiariser « in situ » avec la flore espagnole, l'étudier sur le vif, et voilà la bonne Providence qui, généreuse, vient combler largement ses souhaits. En 1909, il peut herboriser à outrance dans les plaines et collines de Teruel. L'année suivante, c'est le Levant (Castellou de la Plana, Valence) qui reçoit sa visite empressée et quelque peu intéressée.

Plus tard, c'est dans la fertile vallée de l'Ebre qu'il récolte du beau matériel d'étude et de collection. Enfin, les provinces de Vizcaya, de Burgos et de Valladolid, qui sont bien loin d'être dépourvues de tout intérêt botanique, offrent au grand savant des ressources naturelles qui ne sont pas à dédaigner.

Le temps s'écoule rapidement, trop rapidement même ; voici que le Fr. Sennén vient d'entrer déjà dans sa soixante-dixième année. Mais en dépit des cheveux neigeux qui couronnent son front, il est toujours merveilleusement ingambe. On dirait qu'un feu sacré alimente sans cesse son enthousiasme, maintient toujours jeunes son cœur et ses jambes. Il se sent vaillant pour élargir encore davantage son rayon d'action, son champ d'exploration.

Pionnier infatigable, c'est vers le Maroc qu'il dirige maintenant ses pas. Aucune subvention du corps des savants n'est venue à son aide dans cette nouvelle entreprise. C'est grâce uniquement à l'appui dévoué des Frères de son Institut, installés à Melilla, qu'il pourra payer les frais élevés que ses déplacements continuels comportent. Les autorités civiles et militaires du pays, qui dès le premier instant se sont montrées tout à fait favorables au projet du grand botaniste français, lui donnent toute sorte de facilités pour permettre sa réalisation immédiate. De plus M. le Dr R. Maire, le botaniste de grand talent, qui depuis longtemps est son grand ami, lui fait offre de sa précieuse collaboration et l'aide, en quelque sorte, à orienter ses recherches personnelles. Il trouve aussi en la personne du Frère Mauricio, résident à Mellila, un collaborateur efficace et un fidèle compagnon. Pendant cinq ans consécutifs, ils explorent minutieusement cette zone marocaine, si riche en endémiques, du Rif Oriental où jamais aucun botaniste n'avait posé le pied. Le *Catalogue de la flore du Rif Oriental* publié en 1933, énumère 2800 espèces ou formes, pour la plupart nouvelles. C'est donc une contribution importante pour la connaissance de la flore nord-africaine, qui vient d'être donnée par les deux religieux de l'ordre de Saint-Jean-Baptiste de la Salle.

Presque à la même époque que le Frère Sennén, le Dr Pio Font-Quer vient étudier de son côté la végétation des contrées marocaines. Les rapports entre les deux professeurs sont très cordiaux, les échanges d'échantillons nombreux de part et d'autre et, avec ceci, l'exsiccata « Plantes d'Espagne » augmente ses numéros d'une façon presque prodigieuse.

En janvier 1936, il publie celui qui sera son dernier ouvrage de Botanique : *le Compte rendu de ses herborisations botaniques au Maroc*, de 1930 à 1935. Ce petit volume, qui sait s'imposer tout de suite au lecteur par son charme et sa sincérité, renferme des renseignements précieux pour le phytogéographe qui voudrait sérieusement étudier dans l'avenir la flore marocaine de l'est.

Rappelons aussi que le Frère Sennén était du nombre de ceux qui participèrent, en 1931, à la session extraordinaire aux Pyrénées, organisée par la Société botanique de France. Connaissant la plupart des parages pyrénéens à parcourir, il oriente les recherches de ses confrères, stimule, avec l'exemple, leur ardeur et apporte à tout instant cette finesse d'esprit et cette bonté sans feinte qui étaient le vrai secret de son charme personnel.

L'exsiccata « *Plantes d'Espagne* », modeste à ses débuts, a pris, peu à peu, un essor considérable, s'est accru régulièrement, et, grâce à la laborieuse persévérance de son auteur, est devenu plus tard l'ouvrage magistral que tous aujourd'hui nous admirons sincèrement. En 1908, il contenait seulement les diagnoses de quelques centaines de plantes ; en 1913 le nombre s'est élevé à 1.894 ; il atteint 4.200 numéros en 1921, 5.630 en

1923, et dépasse les 9.850 en janvier 1936. Le Frère Sennén pouvait être fier d'avoir réalisé un si beau travail.

En faisant un récit sommaire des derniers épisodes de la vie du religieux aveyronnais, notre tâche, normalement, devrait se terminer. Mais avant de clore ce présent travail, nous voudrions exposer certains détails de sa vie intime ; rappeler les traits principaux de son caractère ; montrer, enfin, sa façon de penser, sa manière d'agir.

En Botanique — nous le répétons ici — le Frère Sennén était avant tout un systématicien convaincu ; on peut s'en faire aisément une opinion en consultant un de ses nombreux ouvrages floristiques qu'il a fait paraître. Un certain nombre de botanistes, par bonheur extrêmement réduit, lui reprochaient même d'être trop systématique, car, disaient-ils, il faisait souvent, à l'instar des Jordan et des Gandoger, un usage excessif de noms sans consistance, décrochés un peu au hasard, compliquant ainsi la taxonomie des espèces et des variétés, et augmentant inutilement le nombre de synonymes de celles-ci. Mais n'a-t-on pas formulé trop souvent des interprétations peu amènes, tendant intentionnellement, ou sans en avoir conscience, à jeter le discrédit sur les personnes ? Il suffit d'avoir vécu pour savoir que la basse jalousie et l'envie sont des faiblesses de l'humanité ! Aussi, ceux qui, au-dessus de leurs tendances et de leurs préjugés, ont approfondi sérieusement ses publications, savent combien ces assertions sont exagérées, combien cette interprétation est arbitraire.

Il connaissait intimement — c'est-à-dire à la perfection -- comme s'il s'était agi des quelques plantes éparses, toujours peu nombreuses, qu'on cultive dans un jardin d'agrément, les espèces très diverses qui, dans l'ensemble, constituent l'intéressante et complexe flore catalane (joignons-y aussi celles du Maroc et du reste de l'Espagne). Lorsque l'occasion se présentait propice, soit quand on lui apportait du matériel d'étude en consultation, soit en herborisant, il vous débitait, sans jamais commettre une erreur, sûr de lui-même, mais nullement vaniteux, les noms des espèces, des formes, de leur parenté, groupements, etc., avec une aisance et une précision qui faisaient l'étonnement des plus exigeants, voire même des plus sceptiques ! Posséder une mémoire aussi prodigieuse, un cerveau aussi bien équilibré que le sien, voilà des dons vraiment merveilleux de la Nature généreuse.

La flore catalane, en particulier, lui est redevable de la découverte de nombreuses espèces qu'il a dénichées - si on peut dire - et amoureusement recueillies au cours de ses innombrables et fructueux contacts avec la Nature, cette source inépuisable d'expérience — comme familièrement il l'appelait — où tant de botanistes devraient, plus souvent qu'ils ne le font, puiser, au lieu de s'enfermer uniquement dans les laboratoires où, à vrai dire, on ne travaille que sur des êtres desséchés, sans vie, souvent incomplets et - on serait tenté de le dire - quasiment artificiels. Les travaux d'investigation réalisés loin de la Nature sont souvent fort utiles, certes, et, suivant les cas, même indispensables ; mais ce snobisme d'aujourd'hui - nous disait-il souvent — de se confiner exclusivement dans les laboratoires, en ne produisant que de la science stricte et aride, n'est-il pas vraisemblablement la cause primordiale de la déchéance actuelle de la Botanique ? Le savant floriste français M. l'abbé P. Fournier - qui de plus est un psychologue et un philosophe remarquable - a partagé pleinement ce point de vue du Frère Sennén dans un article admirable que la revue « Le Monde des Plantes » a fait paraître il y a deux ans et que tous les botanistes devraient consulter de temps en temps.

Parlons maintenant un peu de ses fameuses herborisations. Il arrivait sur les lieux d'exploration armé d'un piolet, d'une petite pioche, sa boîte en aluminium (le magasin temporaire des plantes), sa presse abondamment pourvue de cartons protecteurs et de papier brouillard ; et, avec ceci, la musette bien remplie, le carnet de notes dans sa poche, le cœur jeune et l'esprit toujours alerte et prêt à l'observation. Quand quelques centaines de mètres le séparaient du plus prochain village, pour être plus libre dans ses mouvements il retroussait ses manches, et au besoin il en faisait autant avec la soutane, ne portant aucune attention - tant il était absorbé par les idées d'investigation -aux propos parfois peu déférents des gens qu'il rencontrait, ni aux préjugés nés de cette absurde hantise qui s'appelle le respect humain. La tête légèrement penchée, le regard perçant braqué sur le sol, il scrutait tous les recoins, les friches, les vieux murs, les décombres, observait attentivement les anfractuosités des roches, les broussailles, les clairières, les bois, les pelouses, etc., partout où les indices, même les plus faibles, font prévoir la présence d'espèces peu communes. Vous savez tous qu'il est des plantes très recherchées, qu'on nomme rares, qui gardent avidement caché leur précieux bien ; lorsque le Frère Sennén se trouvait en présence de l'une d'elles, il lui faisait payer cher sa retraite défiante : les papiers brouillards de sa presse regorgeant d'échantillons, peu après, le témoignaient éloquemment.

Mais surtout il fallait le voir voué à sa tâche lorsqu'il rentrait de ses longues randonnées : avec quelle dextérité, avec quelle méthode il rangeait, il classait les abondantes récoltes de la journée, avec quelle ardeur

toujours juvénile - que le lourd fardeau des années et des soucis de la vie n'étaient point parvenus à refroidir - il se mettait à les étudier et, fruit d'un travail inlassable, d'une analyse consciencieuse, il aboutissait d'une manière toujours juste à diagnostiquer, à déterminer leur valeur spécifique, donnant aux espèces et variétés critiques - tâche peu facile - la place réelle qui leur correspondait en systématique. Ensuite, avec quelle aisance, avec quelle sobriété il décrivait les caractéristiques des plantes, traduisait sur le papier ses multiples impressions de botaniste phytogéographe. Toujours dans un style plein de charme et d'une élégance impeccable, fuyant cette aridité qui fatigue, il donnait un coloris puissant à l'ensemble de ses ouvrages, suscitant d'abord l'intérêt du lecteur, l'admiration ensuite. Qu'il nous soit permis de reproduire ici, à titre d'exemple, ce tout petit fragment extrait d'un de ses ouvrages, synthèse parfaite d'humour et de concision :

« Voilà qu'un jour d'épanchement familial, nous vint la fatale idée d'indiquer le lieu où croissait, parmi les parents, un magnifique pied de *Phagnalon Domingoi* Sen. = *P. Tenorei* x *P. saxatile*. Mal lui en valut. Peu après, en la saison voulue, allant lui demander son tribut accoutumé, nous eûmes l'amer désappointement de constater sa complète disparition. Pas une triste obole, plus rien, pas même un vestige de ce curieux hybride.

Les ans, nous l'espérons, répareront l'outrage.

« Aurait-il été enseveli dans les sables granitiques, en pente, où il plongeait ses racines ? Cela ne nous a pas paru probable. Allez donc voir les nombreux aléas qui pourraient ici trouver place ! »

Et jugez aussi de la bonne humeur et de l'optimisme qui se dégagent du paragraphe ci-dessous :

« L'heure avait sonné, -on ne la choisit pas toujours,- mais le temps n'était pas des plus encourageants ; et la végétation, retardée par l'entêtement des derniers froids, ne permettait pas d'augurer mieux. On partit tout de même, une vague confiance au coeur, boitant un peu sous le poids des reliques d'un revêche lumbago, le piolet quelque peu disloqué, tellement que le fer se détacha du manche à la première bataille, là-bas, sur les falaises calcaires du littoral de Tarragone. »

Dans tous ses récits il aimait à dire, tout simplement, ce qu'il avait vu, et comme Montaigne, très sagement, conseille de le faire, uniquement ce qu'il avait réellement vu.

Personnellement nous conservons un souvenir attendri et ineffaçable des journées heureuses d'herborisation (trop éphémères, hélas !) que nous avons passées ensemble à Hostalrich (août 1930) et à Garriguella (avril 1931). Ah! Comme ces bons moments d'agrément reviennent souvent à notre esprit ! A cette époque (1930), j'étais tout à fait un novice dans l'étude de la Botanique, voire même un ignorant, car je n'avais pas connaissance de la plus grande partie des espèces les plus élémentaires de la flore de Catalogne ; même - il faut l'avouer- je ne sentais pas une vraie vocation pour l'étude du royaume de Flore. C'est le Frère Sennén qui venu de Barcelone pour déterminer la flore locale de la petite ville d'Hostalrich et de ses environs, m'inculqua le goût pour ces merveilles de la Création que sont les plantes, et, d'une façon intelligente et dévouée, me fit aimer cette joie de connaître qu'a si bien décrit Pierre Termier dans un de ses derniers ouvrages (1926), et, maintes fois, il a servi de guide et de conseiller à mon inexpérience dans la connaissance des végétaux.

Ses intimes vous diraient combien il savait apprécier et louer les qualités et les mérites de chacun et avec quelle indulgence il jugeait les défauts du prochain. Tous ceux qui l'ont connu ont pu juger ses vastes connaissances, apprécier l'élévation de ses sentiments, sa grande bienveillance, et surtout ils vous diraient quel accueil charmant et peu banal il dispensait à tous ceux qui venaient le voir à Barcelone, dans sa modeste chambre de cénobite, tout ensoleillée et face à la mer, du collège de la Bonanova, dans ce « perchoir » où étaient entassées les récoltes de l'année qui plus tard, après étude et classement, devaient aller grossir le stock de ce volumineux herbier Sennén que les savants et les amateurs ont si souvent consulté à leur profit, et pour la possession duquel une société savante avait offert, assez récemment, une très jolie somme ; cette offre, quoique tentante et souvent renouvelée, ne devait pas être acceptée par son propriétaire. Le fameux herbier, ce legs précieux, a pu échapper à l'action destructive du vandalisme grâce au dévouement du Dr Maluquer ; transporté par ses propres soins à la Faculté des Sciences de l'Université de Barcelone, il se trouve actuellement sous la sauvegarde de la Généralité de Catalogne.

Finalement, avec quelques traits rapides, nous allons essayer d'évoquer ici les pénibles faits qui ont constitué la dernière phase de sa vie. Déjà en 1935, le Frère Sennén était souffrant : le rose qui habituellement colorait ses joues avait disparu, sa taille svelte s'était sensiblement pliée, son dos quelque peu voûté ; l'esprit restait toujours jeune, mais le corps allait à grands pas vers la ruine. Cette année, contre son habitude, il ne sortit point en été pour herboriser au Maroc. Il s'était fait illusion, il avait espéré pouvoir herboriser avec nous l'année suivante, quand les froids seraient finis et que l'essor de la végétation irait grand train. Vaines

illusions : une récurrence de sa maladie, dont une heureuse intervention chirurgicale avait réussi auparavant à arrêter les progrès, devait lui être néfaste. Sa santé recevait une atteinte redoutable et un déclin progressif de ses forces se produisait à vue d'oeil. Au début du mois de juillet, un séjour de repos immédiat, dans le sanatorium que les Frères des E. C. possèdent dans la Cerdagne française, lui était ordonné par le médecin. Il devait partir de Barcelone vers le 20 juillet et j'espérais le revoir bientôt, car des amis d'Osséja nous avaient invités pour aller passer quelques jours avec eux précisément à la même époque où il devait s'y trouver. Mais la Providence avait disposé les choses bien autrement : 18 juillet, l'émeute révolutionnaire éclate à Barcelone; malgré son âge avancé et ses souffrances, il se voit obligé, pour sauver sa vie, de sauter du lit en toute hâte, pendant la nuit, de s'enfuir, en compagnie d'un autre Frère, à travers les rues de Sarrià, poursuivi, traqué comme un vulgaire malfaiteur. Il trouve par bonheur une famille française qui l'accueille les bras ouverts et qui veut bien lui offrir un refuge et un abri. Quelques jours après, l'hôpital n°1 de la Croix-Rouge à Barcelone ouvre ses portes pour le recevoir : il y demeure le temps indispensable pour reprendre haleine et quitte Barcelone pour être rapatrié par mer grâce à des amis dévoués qui lui ont obtenu un sauf-conduit. Il arrive à Marseille épuisé, moralement accablé par les tristes faits qui déchirent ce beau et riant pays d'Espagne qu'il a tant aimé. Par carte postale je reçois encore un mot gentil de lui, écrit par une main qui n'est pas la sienne : on dit qu'on espère le sauver, mais cette fois j'ai le sombre pressentiment de sa mort prochaine. Hélas! quelques jours après, une lettre d'un ami ne fait que le confirmer ; elle m'annonce qu'il a cessé d'exister et de souffrir le 16 janvier dernier (1).

Le Frère Sennén possédait cette foi dans les desseins de la Providence divine qui rend les hommes forts et sereins devant la mort : c'est pour cela qu'il la vit venir à lui sans trembler. Muni des sacrements de l'Eglise, et conservant, jusqu'au dernier instant de sa vie, la complète lucidité d'esprit, il s'est éteint doucement dans la paix des saints, donnant à son entourage un exemple magnifique de résignation chrétienne.

Le temps ne fera que contribuer à accroître sa grande renommée, à raffermir l'incontestable autorité dont il jouissait dans le monde scientifique, autorité si légitimement acquise, si largement méritée. Son nom occupe déjà une place d'honneur à côté des plus illustres maîtres de la Botanique, et désormais son oeuvre grandiose — reconnue aujourd'hui de grande utilité — demeurera parmi les classiques (2).

1. Rappelons, ici, que M. le Dr René Maire était venu auparavant à Marseille uniquement pour avoir la joie de revoir en vie son cher confrère. Voilà un beau geste, un geste de grand ami que celui du grand botaniste français.

2 Je tiens à témoigner ici mes remerciements sincères à MM. P. ALLORGE, au secrétaire général des EC., Melle Giroux, M. le Dr P. Font Quer, et à toutes les personnes qui ont eu l'obligeante gentillesse de me faire parvenir des renseignements qui étaient indispensables pour composer la biographie du regretté Fr. Sennén.

Principales distinctions honorifiques octroyées au Fr. Sennén

Vice-président de la Société botanique de France.

Lauréat du Prix de Coincy.

Président de la « Sociedad Iberica de Ciencias Naturales »

Chevalier de la Légion (l'honneur).

Correspondant de l'Académie de Sciences et Arts de Barcelone

Titulaire de la médaille scientifique de l'Académie internationale de Géographie botanique.

Membre honoraire de la « Institutio Catalana de Ciencias Naturals ».

Officier d'Académie, etc.

Liste chronologique des publications du Frère Sennén

- 1894.** Fr. Sennén et abbé H.Coste : Plantes adventices observées dans la vallée de l'Orb à Bédarieux et à Hérépian. *Bulletin de la Société Botanique de France (BSBF)*, XLI, p.98-113.
- 1894.** Fr. Sennén et abbé H.Coste : Diagnoses de quelques nouveaux *Centaurea* et *Teucrium* hybrides découverts dans l'Hérault et dans l'Aveyron. *BSBF*, XLI p. 573-587.
- 1895.** Mes herborisations aux environs de Béziers de 1888-1892. *BSBF*, XLII, p.181-195.
- 1897.** Extraits d'une lettre du Fr. Sennén à M.E Malinvaud. *BSBF*, XLIV, p.162-164.
- 1899.** Mes herborisations dans les Pyrénées orientales. *BSBF*, XLVI, p.100-116.
- 1900.** Comptes rendus des recherches botaniques faites par les Frères des Ecoles chrétiennes de La Nouvelle (Aude). *BSBF*, XLVII, p.424-446.
- 1902.** Herborisations à La Nouvelle (Aude) *BSBF*, XLIX, p.364 -377.
- 1904.** Note sur le *Cirsium Corbariense* Sennén, sur le *Coniza Naudini* Bonnet et sur quelques hybrides, *BSBF*, LI, p.425 – 428.
- 1905.** Plantes observées dans l'Ampourdan, surtout dans les environs de Figueras, pendant l'année 1905. *Bol. Soc. aragon. d. C. nat.*, 30 p.
- 1908.** Plantes d'Espagne : années 1906 et 1907. *Bull. Géogr. bot.*, p.449-480.
- 1909.** Quatre jours d'herborisation aux environs de Tarragona. *Bol. Soc. aragon. d. C. nat.*, p. 168
- 1909.** Deuxième note sur la flore des environs de Figueras. *Mem. del primer Congreso de Nat. españolas*, Zaragoza.
- 1909.** Une vingtaine de plantes nouvelles pour la Catalogne. Plantes non encore signalées aux alentours de Tortosa. *Bol. Soc. aragon. d. C. nat.* 8 pages.
- 1910.** Une nouvelle Fougère pour l'Europe. Le Mans, 1913, Impr. Monnoyer, 2 pages ; extr. du *Bull. de Géograph. Bot.*
- 1910.** Plantes observées autour de Teruel pendant le mois d'août et de septembre 1909, 32 pages. *Bol. Soc. aragon. d. C. nat.*
- 1911.** Note sur la flore de Benicarlo, Sta Magdalena, etc., de la province de Castellon de la Plana. *Bol. Soc. aragon. d. C. nat.*, 32 pages.
- 1912.** Quelques formes nouvelles ou peu connues de la flore de Catalogne, d'Aragon et de Valence, *Bol. Soc. aragon. d. C. nat.*, 62 pages.
- 1912.** Note sur la flore de l'Empordà. *Bol. Soc. aragon. d. C. nat.*, 33 pages ; hommage à Linné.
- 1913.** Plantes d'Espagne : 3^e note. Le Mans, 1913, Impr. Monnoyer, 20 pages (extr. du *Bull. de Géogr. Bot.*).
- 1914.** Nouveautés sur le futur *Flora hispanica*. *BSBF*, LXI, p. 173- 178.
- 1914.** Plantes d'Espagne. Diagnoses et commentaires des années 1912 et 1913. *Bull. de Géograph. Bot.*, p.220-252
- 1915.** Plantes d'Espagne. Notes et diagnoses et commentaires des années 1912 et 1913, 4^e note, *Bull. de Géogr. Bot.*
- 1915.** Excursion au Coto de la Aduana, bois de la Trinidad. *Bol. Soc. aragon. d. C. nat.*, p.165.
- 1916.** Plantes d'Espagne. Récoltes de 1915. *Bol. Soc. aragon. d. C. nat.*, p.217-272.
- 1916.** Liste des plantes observées aux alentours d'Igualada par D. Ramon Queral Gili, précédée de la liste des principales espèces adventices naturalisées autour de Barcelone. *Bol. Soc. aragon. d. C. nat.*, p.94.
- 1916.** Mes vacances de 1915 en Cerdagne (juillet à octobre), *BSBF*, p.108 – 136.
- 1917.** Flore de Catalogne. Additions et commentaires. Barcelone, 212 pages ; extr. *Bull. Inst. Catal. D'Hist. Nat.*
- 1917.** Une semaine d'herborisation dans les garrigues de Tarragone (du 3 au 11 avril 1917). Barcelone, Imp. F. Altès ; extr. du *Bull. Inst. Catal. d'Hist. Nat.*, mai .
- 1917.** Note sur quelques plantes de Vallirana et du plateau de Bègues. *Annuari de la Junta de Ciències nat. de Barcelona*, p. 633
- 1918.** Catalogo del herbario barcelonès. Barcelona, 1918. In-8°, XXIV-71 pages.
- 1918.** Brève herborisation par les coteaux de Vallcarca dits « Turo d'en Falco » *Bull. Inst. Catal. d'Hist nat.*, XVIII p.174.
- 1920.** ça continue ou trois espèces de plus pour la flore de Barcelone. *Bull. Inst. Catal. d'Hist nat*, XX, p.143.

1920. Deux jours d'herborisation dans la plaine de Vich. *Bull. Inst. Catal. .d'Hist nat*, XX, p.191.
1920. Encore un peu de botanique barcelonaise. *Bull. Inst. Catal. .d'Hist nat*, XX, p.121.
1920. Notes botaniques. I. Supplément au « Catalogo del Herbario Barcelonès ».
II. De Gavà à la mer. *Bull. Inst. Catal. .d'Hist nat*, XX, p.79.
1921. Une agréable surprise le long d'un sentier de Las Planas. *Bull. Inst. Catal. .d'Hist nat*, XX, p.76.
1921. A propos de quelques plantes rares ou en voie de disparaître ou disparues des localités où elles avaient été signalées. *BSBF*, p.402 – 408.
1922. Quatre nouvelles plantes de la flore barcelonaise. *BSBF*, p.89 – 96.
1922. Une semaine d'herborisation sur le littoral de Tarragone. *Ann. Soc. linn. de Lyon*, LXIX. P.102-116.
1923. Excursion botanique à Gava et à Castelldefels. *Revista Bonanova*.
1923. Une seconde semaine d'herborisation sur le littoral de Tarragone, entre le Francoli et l'Ebre, 1^{re} note. *Ann. Soc. Linn. Lyon*, LXX, p. 65.
1924. *Ibid*, 2^e note, *Ann. Soc. Linn. Lyon*, LXXI, p.9.
1925. La garrigue du littoral, depuis Montpellier jusqu'à Sagunto. *BSBF*, LXXI p.92 – 114.
1925. Le *Kosteletzkya pentacarpa* (L) Led. en Espagne, suivi de quelques réflexions et de quelques données phytogéographiques. *BSBF*, LXXII p.1078– 1084.
1925. Une semaine d'herborisation sur le littoral de Tarragone, 3^e note. *Ann. Soc. Linn Lyon.*, LXXII, p.9.
1925. Au retour d'une promenade. *Asociacion Bonanova*, p.498
1925. A propos de plantes rares. *La Nature*, p.37.
1926. Nos découvertes en Cerdagne. *BSBF*, LXXIII p.641 – 680.
1926. Plantes d'Espagne. Diagnoses et commentaires. Zaragoza. impr. Canfranc, 274 pages ; extr.du *Bol. Soc. Iber. de C. nat.*, années 1917 à 1924.
1927. Nombreuses localités de plantes nouvelles pour la Cerdagne, observées durant les vacances des années 1915 à 1926. *BSBF* LXXIV p. 355-410.
1927. Les *Centaurea* de la flora de Barcelona. *Broteria Soc. Bot.*, XXIII, p.81.
1928. Excursion à la Seo d'Urgell, les 29,30, et 31 août 1927. *BSBF*, LXXV p.434 – 450
1928. Indice de distribution ou aire de dispersion de quelques plantes de la flore de la Cerdagne. *BSBF* LXXV 472-476
1928. La Flora de la duna barcelonesa de Castelldefels, *Memorias de la Acad.de Cienc. y Artes de Barcelona*, X, n°14.
1928. Plantes d'Espagne. *Bol.Soc Iber. de C. nat.*, XXVII, n°6-12 et XXVIII, n° 1-4, Zaragoza, 1928-1929
1928. Flore des dunes des environs de Barcelone, *Rev. Broteria*.
- 1928-1930. La Flore de Tibidabo, *Le Monde des Plantes*, XI-XII, 1928, mai-juin, p.4, 1928 ; I-II , 1929 ;1930 , n°183 , p.14-16 et n° 184 , p. 23-24.
1929. A travers l'Espagne. *BSBF*, LXXVI p.1049 – 1064.
1929. Quelques espèces adventices, spontanées ou cultivées en Espagne et dans le domaine méditerranéen. *Cavanillesia*, II, p.10.
1929. Une herborisation hivernale aux alentours de Barcelone. *Ibid*, LXXVI, p.82-89.
1929. Les formes de *Myrtus communis* L. sur le territoire de Tarragone (Espagne). *Bull. Soc. Dendrol. Fr.*, n°69, p.5.
1929. *Phillyrea*, 1ere note. *Ibid*, p.47.
- 1930-1936. Plantes d'Espagne. Diagnoses et commentaires, 2eme partie, *Bol.Soc. Iber. de C. nat.*, separata de 257 pages.
1930. Conferencia sobre la flora del Tibidabo. *Actos del 1^{er} aniversario de la Feder. Farmac. de Barcelona*, 15 pages.
1931. Campagne botanique au Maroc. *BSBF*, LXXVIII p.183 – 194.
1931. La flore du Tibidabo. Espèces monticoles, liguriennes... endémismes. *Treballs del Museu de Ciènc. nat. de Barcelona*. XV, n°1, 54 pages.
1931. Session de la Société botanique de France en 1931. *Cavanillesia*, IV, p.109.
1932. Exsiccata « Plantes d'Espagne ». Vingt-cinq ans de publication. *BSBF.*, p. 227-230.
1932. L'abbé I Soulié : un grand investigateur qui vient de mourir (1868-1930). *BSBF*, LXXIX, p. 239-241.
1932. Brèves diagnoses des formes nouvelles parues dans nos exsiccata « Plantes d'Espagne - Fr. Sennén » et distribuées dans les séries de 1929, etc. *Bull. Inst. Catal. .d'Hist nat.*, XXXII, p. 88-119.
1932. Seconde campagne botanique au Maroc en 1931. *Bull. Soc. bot. Afrique Nord*, XXIII, n°8, p. 257.
1933. En collaboration avec l'abbé P. Fournier : Compte rendu de l'herborisation à la vallée de Llo faite par le Société botanique de France le 23 juillet1931. *BSBF*, LXXX, p. 522-527.
1933. Catalogo de la flora del Rif Oriental y principalmente de las cabilas limitrofes con Melilla. Melilla, impr. EC., 120 pages.
1934. Trois jours d'herborisation, du 4 au 6 août 1930, aux alentours d'Hostalrich (Gérone) *Bull. Inst. Catal d'Hist. nat.*, XXXIV, p. 226-234, 1 planche.
1934. En collaboration avec M.Chassagne et Z. Szabo : les *Knautia*, les *Cephalaria* et les *Scabiosa* de l'Ouest et du sud d'Europe. *Botan. Közlemeneek*, Prague.
1935. Una excursión botánica a « les esclertes » de Papiol. *Revista Bonanova*.
1935. *Phillyrea*, 2^e note, *Bull. Soc. Dendrol. Fr.* 15 janvier.
1936. Campagnes botaniques au Maroc Oriental de 1930 à 1935, des Frères Sennén et Mauricio. Madrid, 160 pages.
1936. Relato científico de una excursión. *Boletin Bonanova*, p.198.